



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

65-66 | 2016

Réparer le monde

Vues d'en bas

Des restes et des hommes

Views from Below. Of Leftovers and Men

Franck Pourcel et Frédéric Joulian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/8072>

DOI : 10.4000/tc.8072

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 297-309

ISBN : 978-2-7132-2529-1

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Franck Pourcel et Frédéric Joulian, « Vues d'en bas », *Techniques & Culture* [En ligne], 65-66 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.8072>

Tous droits réservés



Vues d'en bas

Des restes et des hommes

Chez le photographe Franck Pourcel le travail photographique est qualifiable d'anthropologique. Il appartient à une catégorie tout compte fait assez rare. On connaît l'histoire de la photographie dite « humaniste » et documentaire liée à l'histoire sociale, aux États-Unis avec la Farm Security Administration, en France avec les fondateurs de l'agence Magnum, et celle – plus récente et sans odeur – qui stylise les hommes et omet le social (celles des grandes entreprises de Salgado ou d'Artus-Bertrand). Ne possédant pas les modes de penser et d'agir des sciences sociales, leur médiatisation génère aujourd'hui mille ambiguïtés sur les arts et les objectifs des uns et des autres.

À l'inverse, certains photographes anthropologues, Verger, Depardon, Shore, Pourcel – pour n'en citer que quatre – comprennent les ressorts de l'objectivation savante, les utilisent ou s'en défont, construisent la distance d'entendement et d'enregistrement, tentent parfois même d'intégrer la relation dans le dispositif, tentent de la rendre visible.

Pour Franck Pourcel la véracité de la situation est dans la subjectivité de la rencontre et de la relation. Il travaille avec un « Leica M » numérique, mais à l'ancienne ; l'œil est sur le côté et le visage du photographe décalé à l'extérieur, comme bi partitionné, un œil et une partie du visage avec la personne, l'autre partie cachée, ailleurs. Le contrat compliqué d'être avec les autres tout en étant absent nécessite artifice et rigueur. À la différence des nouveaux dispositifs numériques et photophoniques « immergés », l'appareil de Franck Pourcel s'affiche, il complique, biaise mais, dès lors qu'il est maîtrisé et visibilisé pour tous, il révèle les choses – les corps, les espaces et l'abandon à la tâche – que souvent les mots cachent et réinventent.

Le passage de l'argentique au numérique, ces dernières années, a eu différents effets, notamment celui de gommer la surprise, bonne ou mauvaise, que l'on avait au visionnage du négatif ou de la planche contact. Le numérique génère de nouvelles possibilités et de nouveaux rapports aux autres et à la mémoire ; mais la sauvegarde des images, après la journée de travail, n'empêche pas le regret d'avoir mal saisi ce qui s'était réellement passé et de ne pouvoir retourner sur le terrain.

Les pages qui suivent, racontent en quelques images séquencées, un long terrain d'enspiement au cours duquel Franck Pourcel a patiemment exploré les milieux et la vie des travailleurs des déchets (en Albanie, Égypte, Turquie, ici, en France et en Italie). Ces images disent la confiance, le temps pris à écouter, à être accepté tout en conservant la distance.

Pour trouver la juste distance photographique, le photographe doit savoir marcher, bouger : un pas en avant, un pas en arrière ou sur le côté, se dresser sur la pointe des pieds, s'agenouiller, décrire et interpréter avec son corps « sensible », face aux autres. Les photographes savent marcher, parfois sautiller comme des boxeurs, toujours mobiles, plus rarement élégants comme des danseurs (c'était le cas de Cartier-Bresson) ; leurs corps et leur boîte en mouvement, ils happent la vie. Cet art physique tout autant que visuel et langagier est difficile à acquérir et à enseigner. Il implique l'engagement et l'écriture, voire idéalement, le travail collaboratif de deux personnes, l'ethnologue et le photographe.

Frédéric Joulian

1.



















9.



10.

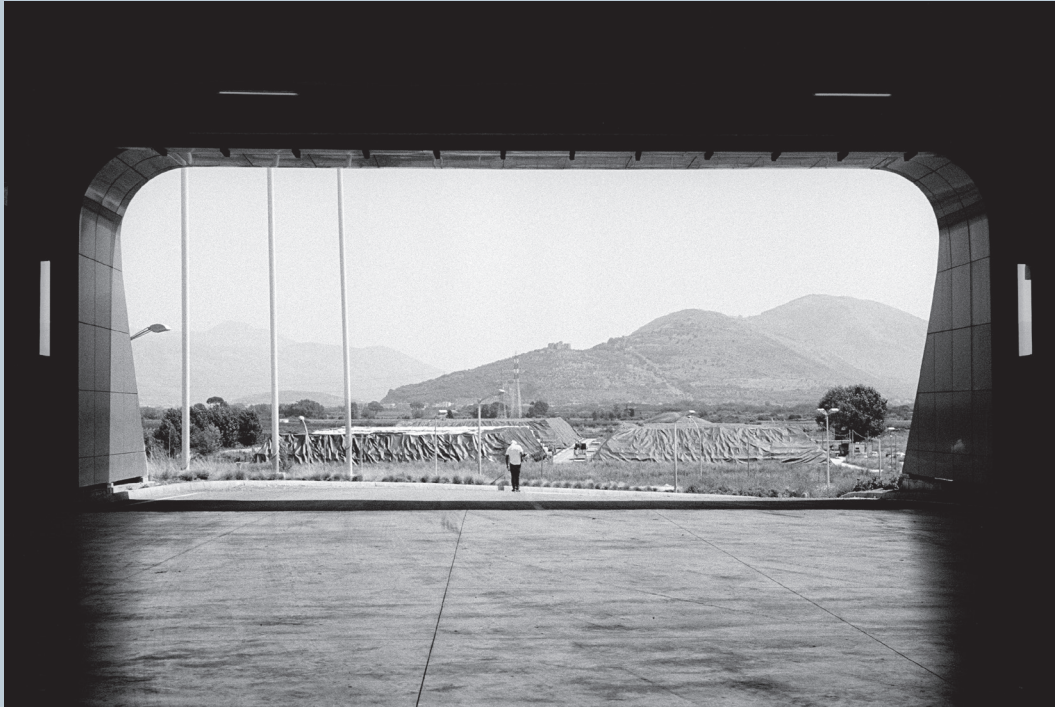


11.

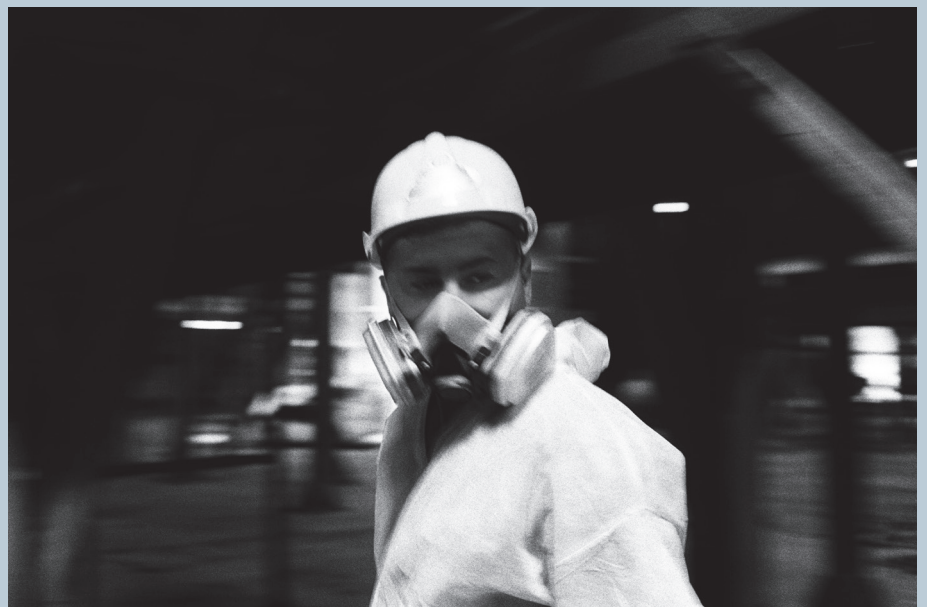


12.





14.



15.



L'auteur

Franck Pourcel vit et travaille à Marseille. Il est membre du studio Hans Lucas depuis 2015. Auteur, photographe indépendant, il mène une réflexion sur les rapports que l'homme entretient avec son territoire. Son travail photographique allie regard documentaire et création artistique. Ses photographies ont été exposées en France et à l'étranger. Certaines font partie des collections de la Bibliothèque nationale de France, du FRAC PACA, des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, ... Il est l'auteur de huit ouvrages, dont *Comme un souffle de poussière* (Le bec en l'air éditions, 2015), *Ulysse ou les constellations* (texte de Gilles Mora, Le bec en l'air éditions, 2013), *La Petite Mer des Oubliés, étang de Berre paradoxe méditerranéen* (texte de Jean-Louis Fabiani, Le bec en l'air éditions, 2006) ...

Iconographie

Image d'ouverture. La nature retrouvée, décharge municipale de Sénas. France, décembre 1992.

1. Terrain de rejet des déchets, décharge municipale de Sénas. France, janvier 1993.
2. Travail de récupération, décharge municipale de Sénas. France, janvier 1993.
3. Organisation du tri, décharge municipale de Sénas. France, décembre 1992.
4. Récupération de cuivre, décharge municipale de Sénas. France, mars 1992.
5. Brûlage, décharge municipale de Sénas. France, novembre 1992.
6. Organisation du tri et brûlage, décharge municipale de Sénas. France, novembre 1992.
7. Les employés municipaux, gestionnaires de la décharge, décharge municipale de Sénas, France, juillet 1992.
8. Repas avec un visiteur, décharge municipale de Sénas. France, janvier 1993.
9. La grue sort les déchets du train, décharge de Marseille. France, Entressen, septembre 1997.

10. Dans la locomotive du train de déchets qui vient de Marseille, décharge de Marseille. France, Entressen, septembre 1997.

11. Ballet de gabians et de bulldozers sur la montagne de déchets, décharge de Marseille. France, Entressen, septembre 1997.

12. L'employé municipal passe nettoyer les wagons du train de déchets après le passage de la grue, décharge de Marseille. France, Entressen, septembre 1997.

13. Incinérateur, Acerra. Italie, région de Naples, août 2015.

14. Porte d'entrée des camions de déchets, incinérateur d'Acerra. Italie, région de Naples, août 2011.

15. Un employé nettoie sous les machines de tri, centre de tri de Tufino. Italie, région de Naples, août 2011.

16. Portes de déchargement des camions de déchets, centre de tri de Tufino. Italie, région de Naples, août 2011.

Crédits photographiques pour l'ensemble des images :
© Franck Pourcel

Pour citer cet article

Pourcel, F. & F. Joulain 2016 « Vues d'en bas. Des hommes et leurs restes », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation », p. 294-309.